

LES SIRÈNES

CHANT NAÏF

Trois jeunes gens coiffés de chapeaux mous,
La canne en main et bottines vernies,
Suivaient la mer, quand un soudain remous
Leur causa des angoisses infinies.

Prompts, tous les trois se perchent sur un roc,
Hors du baiser des vagues insolentes ;
Mais ils n'étaient pas revenus du choc
Que les charmaient ainsi trois voix dolentes :

O belle, ô belle mer,
Ton élément amer,
Cause de tant d'alarmes,
O belle, ô belle mer,
Ton élément amer
Est pour nous plein de charmes.

Nos jeunes gens, de Virgile nourris,
Se souvenant des sirènes cruelles
Aux douces voix, sur des écueils fleuris,
Serrent leurs rangs pour se mieux garder d'elles.

Mais, voyons-les, au moins, se disent-ils.
Aucun danger là-haut sur notre socle !
Comment sont faits ces êtres si subtils...
Les dieux sont bons—nous avons un binocle !

O belle, ô belle mer,
Ton élément amer,
Cause de tant d'alarmes,
O belle, ô belle mer,
Ton élément amer
Est vraiment plein de charmes.

Nos jeunes gens qui reprennent du cœur,
L'émotion première étant tombée,
Binocle à l'œil, s'éjouissent au chœur
Captivant des sirènes, bouche bée.

Pendant qu'ainsi leurs regards enflétrés
Fouillent partout la profondeur des ondes,
Ils peuvent voir, dans les flots azurés,
S'ébattre au loin... Quoi donc ? Trois beautés blondes.

O belle, ô belle mer,
Ton élément amer,
Cause de tant d'alarmes,
O belle, ô belle mer,
Ton élément amer
Est tout plein de leurs charmes.

La mer montait ; le roc est assiégé—
Qu'advient-il de ces bottes vernies ?
Notre trio, penaud, découragé,
S'entend moquer des trois mauvais génies.

Périront-ils ? Ils sautent bravement
Dans les flots verts qui dépassent leurs guêtres.
Les sirènes, là-bas, hâtivement
S'habillent et chantent sous les grands hêtres :

O belle, ô belle mer,
Ton élément amer
Cause de tant d'alarmes,
O belle, ô belle mer,
Ton élément amer
N'a plus pour eux de charmes.

JULES MARIE LANOS

LÉGENDE DU SAINT-SÉPULCRE

SAINT FRANÇOIS D'ASSISE ET LE WALY DE JÉRUSALEM

Il est midi, le soleil tombe à plomb sur Jérusalem
accablée et l'embrace de ses rayons dévorants. Tout
dort dans la ville, depuis le waly (*) dans son divan,
jusqu'au soldat dans son corps de garde et au men-
diant dans la ruelle poudreuse, parmi les cailloux et
les chiens.

Deux hommes, franchissant par une brèche les murs
de Jérusalem, tout récemment démantelée par le sul-
tan de Damas El-Malek el-Moaddem Eïssa, et glissant
silencieusement le long des rues solitaires, arrivent
sans être aperçus, jusque sur le parvis de la *Basilique*
du *Saint Sépulcre*.

Ce sont deux pèlerins misérables, moitié moines et
moitié mendiants ; un capuchon recouvre leur front
rasé, une ceinture de corde, soutenant leur gourde,
serre leur robe de bure en haillons, une branche de
palmier, dépouillée de ses feuilles, soutient leurs pas
appesantis.

Le plus âgé des deux moines, qui semble diriger en
(*) Waly ou gouverneur, titre de l'émir qui administrait
Jérusalem sous les sultans ayoubites d'Egypte.

maître absolu l'expédition, heurte d'une main ferme à
la porte toujours verrouillée du *Saint-Sépulcre*. La
garde paresseuse, qui veille sous le porche, s'arrachant
aux douceurs de la sieste, demande d'une voix irritée,
à travers le guichet, ce que prétendent les survenants.
" Vénérer le *Saint-Sépulcre* ! " La garde tendit la
main : " Neuf sequins d'or par tête, total : dix-huit.
Payez ! " Tel était, en effet, le droit exorbitant im-
posé aux pèlerins par l'avarice musulmane. Selon le
beau mot de Chateaubriand, il fallait payer à Maho-
met, et payer très cher, le droit d'adorer Jésus-Christ.

— Nous n'avons rien, déclare nettement le plus
grand des deux moines ; pour l'amour de Jésus, Fils
de Marie, laissez-nous entrer !

— Ah ! tu n'as rien, misérable chien, et tu viens
nous réveiller ! Attends !

Et les soldats, s'élançant de leur repaire, rouent
de coups les deux moines et les entraînent chez le
waly.

Réveillé de sa sieste et d'aussi méchante humeur que
ses subordonnés, le *waly*, passant à son tribunal,
écoute le rapport du chef de poste et ordonne aux
moines de verser sur-le-champ la somme réclamée et
de la doubler à titre d'amende.



Saint-François d'Assise et son compagnon entrent à Jérusalem par une brèche

— Nous n'avons pas un dirhem, ô effendi, déclare
les plus âgé des deux moines. Fais-nous fouiller, si tu
veux, par des gardes. Nous sommes des moines men-
diants, nous ne recevons pas d'argent et n'avons que
le pain que Dieu nous donne.

— Et vous osez vous présenter pour entrer au *Saint-
Sépulcre* ! et sans doute, ce même jour, vous vous êtes
glissés subrepticement dans Jérusalem sans acquitter
le droit de péage à la porte de Jaffa ?

— Tu l'as dit

— Bourreau, tranche-leur la tête.

Son sabre à la main, et ricanant d'un rire féroce, le
bourreau a déjà posé la main sur la tête du moine :

— Un instant, dit celui-ci. Emir, qu'est-ce pour toi
qu'une minute de plus ou de moins ! Ordonne d'abord
à ton secrétaire de t'apporter la lettre placée sur ma
poitrine, et que mes mains liées m'empêchent de te
présenter moi-même !

Surpris, le *waly* donne l'ordre demandé. Le secré-
taire, écartant la robe du moine, prend sur son cœur
un carré de parchemin. Il le regarde et pâlit. C'est
qu'un fil de soie pourpre retient les plis de la lettre, et
qu'à ce fil rouge pend une bulle d'or sur laquelle on
lit en lettres arabes, le nom du très haut et très puis-
sant prince le sultan d'Egypte et du Caire : El-Malek-
el-Camel. Le *waly* aussi a reconnu le cachet et la
paleur de la mort a envahi son visage :

— Lis ! dit-il à son secrétaire, d'une voix éteinte.

Et le secrétaire, à demi-défaillant, lit la missive

écrite en encre de carmin, et par laquelle le roi de
rois et sultan des sultans, maître des deux Egyptes,
déclare prendre sous sa plus affectueuse protection le
moine François, son meilleur et plus cher ami, qui a
étonné sa cour par de nombreux miracles, le recom-
mande, ainsi que son compagnon, à son cousin le sul-
tan de Karac et de Damas, et à tous ses officiers ; et
menace de tout son courroux et d'une vengeance exem-
plaire tous ceux, grands ou petits, qui oseront faire à
l'un ou l'autre la moindre injure...

Ce moine, c'est saint François d'Assise, l'ami de
Dieu et de la pauvreté, le grand thaumaturge, le
grand prédicateur de l'Orient, le Père de l'Ordre séra-
phique, qui vient fonder une maison à Jérusalem et
remplacer, autour du *Saint-Sépulcre*, les chevaliers
vaincus et les hommes d'armes en déroute, par des
moines en robe de bure, toujours prêts à donner leur
sang pour la défense du saint Tombeau.

— Pardonne, s'écrie le *waly*, pardonne, homme de
Dieu, et ne déchaine point contre moi le formidable
courroux du tout-puissant sultan d'Egypte. Accepte
le sorbet, toi et ton compagnon, et, en retour des
injures que tu as subies, demande ce que tu veux.
Prends cette bourse qui renferme cent pièces d'or.

— Seigneur, répond le moine, je te l'ai dit, nous ne
recevons ni or ni argent. Ne crains rien du sultan d'E-
gypte. Mais puisque tu veux bien m'offrir une grâce,
écoute : tout à l'heure en traversant le quartier désert
de Sion, j'ai aperçu auprès de l'église du Cénacle,
transformée, hélas ! en étable, j'ai aperçu une mesure
abandonnée et croulante. Donne-la-moi à perpétuité,
à moi et à mes religieux pour toute la suite des temps.
Je m'en ferai une petite demeure où je pourrai, avec
mes frères, prier Jésus, Fils de Marie, à côté du lieu
où il célébra sa dernière Pâque avec ses apôtres. En
retour de ce bienfait, je te recommanderai moi-même
aux sultans du Caire et Damas qui, à ma demande, te
confieront, j'en ai la certitude, un gouvernement de
plus haute importance.

— Accordé ! s'écrie joyeusement l'émir, trop heureux
d'en être quitte à si bon marché. Greffier, dresse sur-
le-champ l'acte de donation, que j'y appose mon cachet.
Et toi, ami de Dieu, demeure en paix à Jérusalem et
prends soin du *Sépulcre* du Fils de Marie que je con-
fie à ta garde et t'autorise à entretenir et à parer !

Et c'est ainsi que, au péril de sa vie, le bon saint
François, l'admirable saint qui causait avec Dieu,
reçut les stigmates de Jésus-Christ et prêchait aux
oiseaux, fonda la première maison franciscaine de
Jérusalem, cette maison d'où est sortie cette phalange
de moines héroïques qui, durant cinq cents ans, au
milieu du silence de l'Europe indifférente, préserva le
Saint-Sépulcre et le conserva à l'amour éploré des
fidèles et des pèlerins.

CE QUE MANGENT LES SOUVERAINS

Nicolas II a un appétit moyen il méprise le caviar
national, toutes ses sympathies culinaires vont à la
brandade de Nîmes : morue pilée et huile d'olive, pas
d'ail.

L'empereur d'Autriche a une prédilection marquée
pour le mou de veau au vin, tous les goûts.

Le sultan rouge se nourrit surtout d'œufs à la coque
et d'œufs gobés.

Le roi d'Italie adore les crèmes, plus particulière-
ment celles composées de thé infusé de jaunes d'œufs,
beaucoup de sucre. Gare au diabète !

S. M. Victoria était une végétarienne qui pouvait
rendre des points à " notre oncle ".

La reine d'Espagne mange des viandes saignantes,
bien qu'elle les exècre, pour l'exemple ; elle espère
inciter le roi son fils à l'imiter. Pauvre petit !

Guillaume II mange peu, malgré qu'il se dépense
beaucoup physiquement ; le gibier à plumes à ses
préférences, plus particulièrement les grives en salmis.
Quatre grives ne lui font pas peur ; c'est sa seule
gourmandise.

La reine Wilhelmine a une affection caractérisée
pour le gigot d'agneau et le filet de bœuf cuit à l'an-
glaise. Appétit confinant à la boulimie.